



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Dossier de presse

Dossier de presse

**UNE VASTE GROTTTE SÉPULCRALE
DE L'ÂGE DU BRONZE DÉCOUVERTE
EN CHARENTE, LE RÉSEAU DE LA
LICORNE**

Paris — 2022

Sommaire



06 La découverte

- 07 La grotte
- 08 Des vestiges très nombreux et variés
- 12 Une grotte sépulcrale

13 Un site exceptionnel à préserver

14 L'archéologie: lire et comprendre les traces de l'occupation humaine

- 15 Le service régional de l'archéologie, au plus près des territoires
- 15 Que se passe-t-il en cas de découverte fortuite ?



La découverte d'un site archéologique en grotte est toujours un évènement, tant pour les inventeurs que pour le ministère de la Culture. C'est donc avec le plus grand plaisir que je vous annonce la découverte d'un nouveau réseau karstique au coeur de la Charente, à La Rochefoucauld-en-Angoumois. Les premières constatations sur cette cavité dite de La Licorne, qui se développe sous Saint-Projet-Saint-Constant sur plus d'un kilomètre de galeries, suggère qu'il s'agit d'une des plus vastes grottes sépulcrales de l'âge du Bronze actuellement connues sur le territoire national. Son état de conservation est exceptionnel et laisse espérer un profond renouvellement des connaissances sur cette période. Je veux saluer le travail exemplaire accompli par les bénévoles de l'Association de recherches spéléologiques de La Rochefoucauld qui ont su avoir les bons gestes pour assurer la préservation des vestiges archéologiques et ont immédiatement alerté les services de l'État à la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Ceux-ci ont ainsi pu œuvrer, pendant plusieurs mois, à l'évaluation du site pour en officialiser aujourd'hui la découverte.

L'étude et la conservation des sites en grotte représentent toujours un défi scientifique et technique pour les services de l'État et la communauté scientifique, ainsi qu'une nécessité pour le partage et la transmission d'un patrimoine exceptionnel au bénéfice de tous.

Roselyne Bachelot-Narquin

Ministre de la Culture

La découverte

À l'occasion de travaux de voirie sur la commune charentaise de La Rochefoucauld-en-Angoumois (16), la découverte fortuite d'un réseau souterrain a conduit à une impressionnante cavité datée de l'âge de Bronze (2200/800 av. J.C.), qui s'avère être l'une des grottes sépulcrales les plus vastes de France, peut-être d'Europe

En février 2021, lors de travaux d'aménagement de voirie sur la commune déléguée de Saint-Projet-Saint-Constant (La Rochefoucauld-en-Angoumois), un trou d'environ un mètre fortuitement percé au cours de l'installation d'un lampadaire, duquel s'échappait un filet d'air tiède, a laissé présager l'existence d'un réseau karstique. Des membres de l'Association de recherches spéléologiques de La Rochefoucauld¹ (ARS-LR) entreprennent alors une opération de désobstruction durant plusieurs jours et dégagent un étroit passage menant à un balcon surplombant une vaste salle. Au cours d'une prudente exploration, ils constatent la présence de très nombreux vestiges archéologiques régulièrement disséminés auxquels ils ne touchent pas. Une fois remontés à la surface, ils déposent, via la mairie déléguée de Saint-Projet-Saint-Constant, une déclaration de découverte archéologie fortuite à la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) de Nouvelle-Aquitaine – service régional de l'archéologie².

Début avril 2021, une première expertise est diligentée par le Service régional de l'Archéologie (SRA) afin d'authentifier cette découverte baptisée « Trou de la Licorne » par l'ARS-LR. Les premières constatations confirment l'importance de la découverte et sa très probable datation de l'âge du Bronze. En conséquence, une seconde expertise réunissant des protohistoriens se déroule en juin 2021 visant à documenter l'impressionnant ensemble archéologique découvert.

Cumulant plus d'un kilomètre linéaire de galeries sous presque vingt mètres de profondeur, ce « Réseau de la Licorne » revêt un caractère exceptionnel tant par sa richesse archéologique que par son état de conservation (traces de pas ; nombreuses céramiques dont plusieurs dizaines intactes – bols, vases, pots, assiettes... ; restes humains et animaux...). Il présente un potentiel scientifique remarquable, probablement encore sous-estimé, pour la documentation et la connaissance des traditions funéraires de l'âge du Bronze. La très grande dimension du site de la Licorne et sa fréquentation durant plus d'un millénaire suggèrent une situation archéologique bien plus complexe dont l'étude représente, pour les années à venir, un défi scientifique.

1. www.speleologie-larochefoucauld.fr/

2. www.culture.gouv.fr/Regions/DRAC-Nouvelle-Aquitaine/Patrimoines-Architecture/Archeologie

Une vaste grotte sépulcrale de l'âge du bronze

La cavité cumule plus d'un kilomètre linéaire de galeries se développant à une vingtaine de mètres de profondeur

LA GROTTTE

Dans le cadre d'une convention de collaboration scientifique entre la DRAC Nouvelle-Aquitaine et l'ARS-LR, un premier relevé topographique de l'ensemble du réseau accessible est réalisé, qui montre que la cavité cumule plus d'un kilomètre linéaire de galeries se développant à une vingtaine de mètres de profondeur. Elle est formée d'une succession de salles plus ou moins vastes reliées par de nombreuses petites galeries lui conférant une organisation labyrinthique. Les sols, très chaotiques, sont souvent encombrés par des amas de blocs issus de l'effondrement des plafonds et des parois (fig. 1).



Figure 2 — Spéléothèmes en formation.
(Photo © ARS-LR)



Figure 1 — Vaste amas chaotique de blocs d'effondrement au sein d'une des salles de réseau. Photo © J. Primault, DRAC Nouvelle-Aquitaine).

Cette cavité, outre des vestiges archéologiques, recèle de nombreuses concrétions, comme les classiques draperies formées par des coulées de calcites, mais aussi de magnifiques stalagmites à section triangulaire ainsi que des stalactites excentriques toujours en cours de formation (fig. 2)



Figure 3 — Sépulture aménagée en terrasse sur un cône d'éboulis: un individu adulte déposé à même le sol et accompagnés d'un lot de poteries de la fin de l'âge du Bronze. Photo © J. Primault, DRAC Nouvelle-Aquitaine.



Figure 4 — Lot de poteries de la fin de l'âge du Bronze associé à une sépulture. Photo © J. Primault, DRAC Nouvelle-Aquitaine.

DES VESTIGES TRÈS NOMBREUX ET VARIÉS

Les vestiges archéologiques sont attestés dans la quasi-totalité du réseau souterrain. Ils consistent en de très nombreuses céramiques, dont plusieurs dizaines d'exemplaires entiers, parfois en association évidente avec des restes osseux humains (fig. 3 et 4).

Ces derniers, n'apparaissent pas immédiatement, mais à un stade avancé de la progression dans la grotte. Ils se retrouvent en connexion lâche, suggérant le dépôt de défunts à même le sol, ou sans connexion apparente, intentionnellement regroupés au sein d'anfractuosités faisant office d'alcôves naturelles.



Figure 5 — Crâne humain isolé. Photo © J. Primault, DRAC Nouvelle-Aquitaine.



Figure 3 — Grand pot à cordon digité de l'âge du Bronze.
Photo © Ph. Galant, DRAC Nouvelle-Aquitaine



Figure 7 — Ensemble de céramiques de l'âge du Bronze.
Photo © Ph. Galant, DRAC Nouvelle-Aquitaine

Plusieurs crânes, plus ou moins isolés, (fig. 5), corroborent l'hypothèse de l'existence plus lointaine dans le réseau, d'autres vestiges humains, voire de sépultures.

Dans la partie du réseau déjà exploré, la présence d'une dizaine d'individus est certaine. Les observations préliminaires de la diversité des formes et des décors de vases, bols, gobelets, pots, coupes, assiettes, tonnelets, etc... montrent que les premières fréquentations de cette grotte sont dues à des communautés humaines de l'âge du Bronze ancien (entre 2200 et 1600 avant J.C.) puis au cours du Bronze moyen (1600 à 1400 avant J.C.) et jusqu'à la fin du Bronze final (vers 900 avant J.C.) (fig. 6, 7 et 8). Après cette période, l'absence de fréquentation animale (renards, blaireaux, etc.) laisse supposer une condamnation étanche, donc intentionnelle, de l'entrée originelle de la grotte, mettant un terme à près de 1300 ans d'occupation.



Figure 8 — Bol posé sur un bloc. Photo © ARS-LR.

La fréquentation répétée de ce karst est aussi marquée, à divers endroits, par d'importants épandages charbonneux comprenant souvent des restes osseux animaux, mais aussi humains, associés à des foyers (fig. 9).



Figure 9 — Amas d'ossements humains et d'animaux.
Photo © Ph. Galant, DRAC Nouvelle-Aquitaine.



Figure 10 — Empreinte de pied nu d'enfant imprimée dans l'argile.
Photo © Ph. Galant, DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Si bon nombre d'entre eux devaient assurer l'éclairage des salles souterraines, d'autres pouvaient remplir des fonctions culinaires ou autres. On note aussi fréquemment des aménagements de pierres sèches, disposées en tertres ou comblant des anfractuosités et dont la fonction n'est pas déterminée. Enfin, témoignages directs de la fréquentation des lieux par une large frange de la population de l'âge du Bronze : des traces de pas, dont celles, particulièrement émouvantes, de pieds nus d'enfants, imprimées dans l'argile couvrant le sol de certaines galeries boueuses (fig. 10).

UNE GROTTTE SÉPULCRALE

L'utilisation de tout ou partie de cette vaste grotte par des populations de l'âge du Bronze comme lieu récurrent de sépulture ne fait pas de doute : en témoignent non seulement les ossements humains observables à divers endroits, mais aussi probablement certaines céramiques cachées dans des amas de blocs ou des anfractuosités naturelles et contenant potentiellement les cendres de défunts.

Les traditions funéraires sont très diversifiées à l'âge du Bronze et varient d'une région à l'autre : inhumation en fosse plus ou moins aménagée, parfois sous un tumulus entouré d'un fossé, crémation avec dépôt de cendres du défunt en urne... Ces tombes sont parfois regroupées en nécropoles utilisées des siècles durant. L'utilisation de grotte comme lieu de sépulture est une tradition connue en France et particulièrement en Charente avec, par exemple, la grotte des Duffaits (La Rochette), celle du Quéroy (Chazelles) ou de Rancogne. Malgré ces belles découvertes, les connaissances sur ces pratiques funéraires restent encore lacunaires.

Mais la très grande dimension du site de la Licorne et sa fréquentation durant plus d'un millénaire aboutissant à l'abandon de très nombreuses céramiques, entières comme brisées, de restes osseux d'animaux, de foyers suggèrent un contexte archéologique bien plus complexe qu'un simple site funéraire dont l'étude représente, pour les années à venir, un défi scientifique.

Un site exceptionnel à préserver

La progression dans la grotte donne la sensation que les derniers occupants viennent de quitter les lieux, ce qui confère à ces derniers une très grande fragilité. Dès la découverte et face à la richesse apparente des vestiges, les spéléologues de l'ARS-LR ont balisé leurs axes de circulation afin de ne pas piétiner les témoignages archéologiques jonchant le sol. Ces axes ont par la suite été scrupuleusement respectés lors des visites d'expertise organisées par la DRAC Nouvelle-Aquitaine – service régional de l'archéologie. Il n'en demeure pas moins que chaque nouveau passage est susceptible d'occasionner d'irréremédiables dégâts, justifiant la fermeture du site aux visites autres qu'à but scientifique et technique. En l'état actuel des explorations, aucun objet n'a été déplacé, ni aucun prélèvement effectué.

Le « Réseau de la Licorne » revêt un caractère exceptionnel tant par sa richesse archéologique que par son état de conservation. Il présente un potentiel scientifique remarquable, probablement encore sous-estimé pour la documentation et la connaissance des traditions funéraires de l'âge du Bronze.

La priorité pour le ministère de la Culture est de préserver ce site exceptionnel, d'une très grande fragilité. Cela suppose d'en comprendre les conditions environnementales qui ont permis la conservation de ce site vieux de 3 à 4 millénaires, afin d'être capables de les maintenir.

L'archéologie : lire et comprendre les traces de l'occupation humaine

L'archéologie est une discipline scientifique qui étudie les éléments d'un patrimoine commun, depuis l'apparition de l'homme jusqu'à nos jours.

14

Aujourd'hui, le patrimoine archéologique est relativement bien identifié, étudié et valorisé en France. Sa gestion relève du ministère de la Culture – Direction générale du Patrimoine et de l'architecture, sous direction de l'archéologie et, sur les territoires, elle est confiée aux Services régionaux de l'archéologie (SRA). Placés sous l'autorité des Directions régionales des Affaires culturelles (DRAC) et des préfetures de région, les SRA veillent à l'application de la législation et instruisent les demandes d'autorisation de fouilles et en assurent le suivi et le contrôle scientifique en s'appuyant sur les commissions territoriales de la recherche archéologique (CTRA). Ils assurent également la gestion des biens archéologiques mobiliers et de la documentation provenant des opérations archéologiques dans des centres de conservation et d'études (CCE).

LE SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE, AU PLUS PRÈS DES TERRITOIRES

L'archéologie préventive vise à assurer la sauvegarde du patrimoine archéologique lorsqu'il est menacé par tout type d'aménagement public ou privé en étudiant préalablement les traces du passé, les archives du sol.

L'État veille à la conciliation des exigences de la recherche scientifique, de la conservation du patrimoine et du développement économique et social. À ce titre, la mise en œuvre des procédures d'archéologie préventive constitue l'une des activités principales des services régionaux de l'archéologie (SRA).

Le SRA est composé de scientifiques, conservateurs, ingénieurs de recherche, ingénieurs d'études, assistants ingénieurs et techniciens de recherche, de documentalistes et de personnels administratifs.

Le Service régional de l'archéologie :

- prescrit les opérations d'archéologie préventive, et surveille et contrôle leur exécution;
- encadre la recherche archéologique régionale;
- met en œuvre les mesures nécessaires à la protection, la conservation et la promotion du patrimoine archéologique;
- assure la conservation des biens archéologiques mobiliers et de la documentation des opérations archéologiques dans des centres de conservation et d'étude (CCE);
- assure la diffusion et la valorisation de la recherche.

QUE SE PASSE-T-IL EN CAS DE DÉCOUVERTE FORTUITE ?

Le Code du patrimoine définit comme découverte fortuite la mise au jour de monuments, ruines, substructions, mosaïques, élément de canalisation antique, vestiges d'habitation ou de sépulture anciennes, inscriptions ou plus généralement tout objet pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie faite à la suite de travaux ou d'un fait quelconque.

La découverte fortuite peut être mobilière (objets) ou immobilière (bâtiments, grottes).

Toute découverte fortuite d'objets ou de vestiges archéologiques doit obligatoirement faire l'objet d'une déclaration immédiate en mairie et auprès de la DRAC – Service régional de l'archéologie par l'inventeur, c'est-à-dire l'auteur de la découverte, ainsi que par le propriétaire du lieu où ils ont été découverts, afin que toutes les mesures de conservation provisoire soient mises en œuvre.

Le propriétaire est responsable de la conservation provisoire des vestiges découverts sur ses terrains et le dépositaire des objets mis au jour assure à leur égard la même responsabilité.



MINISTÈRE DE LA CULTURE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CONTACTS

Service de presse du ministère de la Culture

Mail : service-presse@culture.gouv.fr

Tél. 01 40 15 83 31

DRAC Nouvelle Aquitaine

Service communication

Mail : communication.drac-nouvelle-aquitaine@culture.gouv.fr

Tél. 05 57 95 02 56 ou 05 57 95 01 70